

Jeudi saint -09 avril 2020 – L'espérance contre l'oubli.



Il nous arrive peut-être d'oublier, parfois, un peu, beaucoup. Au Jeudi saint, plus peut-être qu'à un autre moment de l'année liturgique, nous sommes convoqués à la mémoire. Et vis-à-vis de Dieu, la mémoire est action de grâce. C'est ce que nous faisons à chaque fois que nous célébrons la messe.

Et le soir/ la nuit du Jeudi saint, c'est le moment de sortir de nos oublis pour entrer dans l'ultime action de grâce du Christ. C'est l'heure de la dernière Cène, mais cet instant unique et singulier inaugure les eucharisties que nous célébrons toujours aujourd'hui. Au soir de sa vie, Jésus et ses disciples sont réunis dans la chambre haute, déjà confinés, pour célébrer la Pâque juive. Ils font mémoire de la sortie d'Egypte : cf. Exode 12 (1^{ère} lecture) :

**« Ce jour-là
sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage.
C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. »**

La Pâque du Seigneur se vit en toute hâte. Ce moment de la libération de l'esclavage en Egypte est un **acte d'amour de Dieu envers son peuple**. Et aujourd'hui lorsque les juifs célèbrent la Pâque, c'est en mémoire de cet acte d'amour unique. Notre Pâque chrétienne fait mémoire d'un autre passage, d'une autre Pessa'h : Jésus n'a pas traversé la Mer rouge. Il a traversé les gouffres infranchissables de la mort et nous fait sortir avec Lui, en nous sauvant de l'oubli éternel de la mort et de la destruction total. Au Jeudi saint, il anticipe déjà, si nous pouvons parler ainsi, sa mort et sa résurrection. Et nous continuons nous aussi, chrétiens, aujourd'hui à célébrer d'âge en âge cet **acte d'amour du Christ pour nous**.

**« Avant la fête de la Pâque,
sachant que l'heure était venue pour lui
de passer de ce monde à son Père,
Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
les aima jusqu'au bout. » (cf. Jean 13).**

Et c'est en s'abaissant dans ce geste du lavement des pieds que Jésus nous dit son amour extrême pour nous, amour qui culminera sur la croix. Jésus nous aime jusqu'au bout et d'un amour pur et indéfectible. Il n'y a que le Christ qui peut ainsi le faire. Il n'était guère naïf sur la nature humaine. Il nous connaît plus que nous-mêmes. Il connaît nos peurs, nos lâchetés, nos trahisons, nos complots, nos calomnies, nos ragots, notre fausse humilité, nos charités maquillées et si peu honnêtes, nos dénonciations, nos mensonges, notre bienveillance

à un sou, toutes nos magouilles et nos bonnes raisons de tuer le frère, nos reniements, nos abandons... Et pourtant, c'est devant nous que Jésus va s'abaisser pour nous laver les pieds. Il se fait notre esclave. Je vous invite à prendre peut-être davantage le temps de vous arrêter sur cet acte d'amour et à le méditer. En cette période, où nous n'avons plus accès aux célébrations eucharistiques, où nous ne pouvons pas communier au Corps du Christ, et cela de manière plus douloureuse en cette Semaine sainte et en ce Jeudi saint, nous avons peut-être le désir de vivre plus à même cet acte d'amour du Christ aujourd'hui au sein de notre famille. Chacun trouvera la meilleure manière de dire à ceux qu'on aime, tout d'abord nos proches, mais pourquoi pas aussi à d'autres, qu'on les aime. Toute l'année, il nous arrive trop souvent d'aiguiser nos langues pour colporter le mal. Aujourd'hui, Jésus nous invite à nous abaisser en silence et à prendre notre tablier du service. Le Christ connaît trop bien nos infidélités, mais ce qui compte pour lui, c'est de nous sauver. Il s'abaisse pour nous relever.

« Mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit » (Psaume 26, 10).

Dieu ne nous oublie pas. En lavant nos pieds, le Christ prend soin de nous. Pas seulement de l'âme, mais aussi du corps, de l'être tout entier. Il est ainsi soignant lui aussi. Nous parlons beaucoup de « care » dans les soins aujourd'hui. Bien avant déjà et de tout temps, des hommes et des femmes ont souci des autres. En ayant souci des autres, nous les sortons de l'oubli. C'est ce que Jésus ait avec nous. Il vient au secours de nos faiblesses, là où nous sommes crucifiés, non pas en niant nos impuissances, mais en les portant avec nous, au cœur même de nos barques qui chavirent. C'est parce qu'un jour le Christ nous a aimés, c'est parce qu'on se sent aimé, que nous pouvons à notre tour essayer d'entrer dans cette ronde, où l'amitié, le partage, le soin des autres, la solidarité, l'humilité, donnent du sens à notre vie et à notre vocation baptismale. C'est dans les eaux du Jourdain, et par extension, c'est dans l'eau baptismale (mémoire de notre propre plongée dans les eaux du baptême) que sont engloutis haine, violence, méchancetés, mesquineries, rancoeurs, soupçons... Ne sommes-nous pas les enfants bien-aimés de Dieu ? Nous avons à retrouver cette mémoire. C'est une mémoire vivante qui fait que nous sommes encore des vivants, si nous osons donner notre vie, en allant jusqu'au bout. C'est le Testament (Alliance) que Jésus a légué à ses disciples. Il leur laisse ce trésor, parce qu'il les considère, non plus comme des esclaves, mais des amis. Savourons le bonheur d'être les amis de Jésus !

Le geste du Christ serviteur est posé au cours de son dernier repas. C'est pour cela qu'il prend tout son poids. Le service dans lequel il nous introduit ouvre une fenêtre sur le don total de sa vie, de sa personne. Saint Jean ne nous rapporte pas le récit de l'institution de l'eucharistie, comme le font les évangiles synoptiques. Il est fixé sur l'abaissement de Jésus dans le geste du lavement des pieds. C'est l'apôtre Paul que nous entendons chaque année au Jeudi saint nous faire mémoire du don que Jésus nous laisse dans le partage du pain et du vin, en nous disant que c'est son corps et c'est son sang. Nous avons dans la première lettre aux Corinthiens (vers 55 après Jésus-Christ) le plus ancien témoignage écrit (plus ancien que la rédaction des évangiles) du récit de l'institution de l'eucharistie (1 Co 11, 23-26) :

**Frères,
moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur,
et je vous l'ai transmis :
la nuit où il était livré,
le Seigneur Jésus prit du pain,
puis, ayant rendu grâce,
il le rompit, et dit :**

**« Ceci est mon corps, qui est pour vous.
Faites cela en mémoire de moi. »**
**Après le repas, il fit de même avec la coupe,
en disant :**
**« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez,
faites cela en mémoire de moi. »**

**Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain
et que vous buvez cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur,
jusqu'à ce qu'il vienne.**

« Faites cela en mémoire de moi ». Ce commandement du Christ, nous l'actualisons, à chaque fois que nous célébrons la messe. C'est en « parole » que nous participons au don de la vie du Christ au cours de l'eucharistie, par notre présence. Mais c'est bien en actes et en vérité que nous voulons rendre présent le Christ au cœur de notre humanité, en devenant nous même offrande vivante pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Soyons dignes de ce que nous célébrons ! (cf. 1 Corinthiens 12 et 13).

Service du frère et don de sa vie, c'est ce dont nous faisons mémoire en cette soirée, en cette nuit, avec Jésus. La mémoire guérit de l'oubli et ouvre une espérance nouvelle. Espérance, un mot qui prend chair pour nous plus particulièrement, en ces temps où la maladie et la mort font leur œuvre. Que faire dans l'obscurité ? Nous sommes dans le brouillard de l'incertitude, car nous ne voyons pas comment nous pouvons sortir de cette pandémie qui tue aveuglément. Nous crions et nous prions. Nous prenons les précautions nécessaires, mais nous essayons de ne pas nous enfermer dans la « nuit des cœurs », c'est-à-dire dans un confinement qui nous rend sourd aux cris des souffrants et qui nous enferme sur notre moi. Ne fermons pas notre cœur aux détresses et aux misères humaines. La situation que nous vivons peut être pour chacun une porte d'entrée pour laisser le Christ venir à nouveau nous visiter et nous renouveler de l'intérieur. La dignité n'est pas qu'un mot. Elle prend toute sa mesure avec Jésus. Il s'est fait homme pour que nous devenions pleinement des hommes et des femmes « eucharistiques », des êtres habités par Dieu, des êtres de lumière et de mémoire, des hommes et des femmes donnés. Le Christ donné, c'est le « Christ total » uni à son Eglise. Nous sommes appelés à devenir ce que nous recevons. Pleinement Corps du Christ.

En cette nuit du Jeudi saint, ne perdons pas l'amour que Jésus nous a donné. Allons à la source ! Veillons avec le Seigneur et prions. Il nous attend, en mendiant de l'amour et en même temps en nous aimant comme personne ne nous a jusqu'à présent aimés. Le « jeûne eucharistique » qui nous est « imposé » cette année durant la Semaine sainte nous ouvre à la vraie faim de Dieu. Nous ne pourrions pas aller communier. Ce manque peut faire naître en l'homme le désir de Dieu. Vivant comme des suffisants et des repus, nous arrivons à oublier Dieu. N'ayons pas le goût des grandeurs, mais demandons au Seigneur la grâce de l'humilité, le chemin de pauvreté. En ce temps de crise, nous avons besoin de retrouver Dieu, nous avons besoin de retrouver le vrai sens et la vraie valeur des choses, le goût de l'essentiel, de l'« unique nécessaire ». Nous pouvons avoir le cœur lourd, dans des situations où nous ne maîtrisons plus grand-chose. Mais l'espérance qui peut surgir, c'est que nous nous mettons à chercher les vrais petits bonheurs dans l'amour donné et reçu, en prenant du temps avec ceux envers qui nous voulons nous donner. Des crises peuvent jaillir du bon, de la mort peut surgir la

vie, du découragement la foi en Dieu et en l'homme. C'est souvent dans la nuit de la foi qu'une étincelle d'espérance peut se rallumer.

« L'espérance ne déçoit pas », pouvons-nous lire dans l'épître aux Romains, au chapitre 5. Que cette espérance du Christ et en Christ nous accompagne et ne nous quitte jamais, alors que nous entrons déjà avec lui dans la nuit, à la veille de sa Passion et de sa mort en croix. Mais nous croyons fermement (et ce n'est plus en espérance) que nous sommes déjà ressuscités avec lui, pas à la fin des temps, mais aujourd'hui. Amen.

Père Jean-Pierre